

Nous avons un rêve !

Deux voix, mais une vision commune en temps de crise

Le Père Patrick H. Daly est Secrétaire Général de la COMECE.

M. Jorge Nuño Mayer est Secrétaire Général de Caritas Europa.

Les élections européennes arrivent à grands pas. Très conscients du rêve qui a inspiré les fondateurs de la Communauté européenne, les deux secrétaires généraux profitent de cette occasion pour échanger leurs points de vue sur le projet européen. Leur conviction commune est que, pour lui redonner de l'élan, il faut un engagement renouvelé de la part de tous les chrétiens responsables.

Père Patrick H. Daly : Le projet européen est le fruit d'un rêve. Après le cauchemar de la guerre, on a rêvé qu'il était possible de bannir définitivement la guerre de notre continent et de créer une société où l'on vivrait dans la paix et la liberté. Soixante-dix ans plus tard, le rêve des pères fondateurs de l'Union européenne – dont la plupart étaient des chrétiens engagés qui travaillaient sans relâche à traduire cette vision en une réalité politique et sociale – ce rêve s'est concrétisé en dépassant leurs plus folles espérances. Il y a une quarantaine d'années, lorsque, jeune étudiant irlandais, je suis venu poursuivre mes études universitaires en Belgique, j'étais moi aussi fortement inspiré par cet idéal européen. Aujourd'hui, en 2014, l'Union européenne en est à sa troisième génération, mais la crise économique et bancaire jette malheureusement une ombre sur le projet européen.

Jorge Nuño Mayer : Tout à fait. De nombreux Européens sont durement touchés par la crise. De notre observatoire européen à **Caritas Europa**, nous voyons les souffrances de beaucoup de nos concitoyens. Dans mon pays natal, l'Espagne, 50% de nos jeunes sont actuellement au chômage. Il y a davantage d'inégalités et de pauvreté au sein même de l'Europe. Parallèlement, d'innombrables pauvres frappent à la porte de l'Europe en cherchant à passer les frontières. Un cinquième de la population mondiale a faim. Et pourtant, pour ceux qui sont au pouvoir, il n'y a que l'économie qui compte. Le PIB et la croissance ne suffisent pas ! Ce sont les êtres humains et la société qu'on laisse tomber. D'après les prévisions économiques, des millions de personnes ne trouveront pas de travail dans les décennies à venir. Il y a un état d'urgence dans l'Union européenne : les pauvres ne peuvent pas attendre !

Père Patrick H. Daly : Ce sombre tableau est-il dû au fait que nous sommes allés trop loin en matière d'intégration européenne, ou au contraire que nous ne sommes pas allés assez loin ? Nous nous sommes peut-être trop écartés du plan initial des pères fondateurs. La paix et la solidarité étaient au cœur du projet qu'avaient en tête Robert Schuman, Alcide de Gasperi et Konrad Adenauer. C'était un projet enraciné dans des valeurs chrétiennes. Nous avons fait un inventaire de ces valeurs dans un rapport de la COMECE intitulé *Une Europe des Valeurs* (2007). La réconciliation était une condition *sine-qua-non* du projet à ses débuts. La montée du populisme aujourd'hui dans différentes régions d'Europe démontre que nous ne pouvons jamais considérer la réconciliation comme acquise. Il faut que notre génération et les futures générations de chrétiens

travaillent dur et témoignent de nos valeurs évangéliques fondamentales dans l'ensemble du continent européen, en commençant par nos paroisses.

Jorge Nuño Mayer : Absolument ! Si nous, chrétiens, forts de notre attachement à ces valeurs chrétiennes essentielles au quotidien (et pas uniquement le dimanche !), nous pouvons assumer davantage de responsabilités dans la société au niveau européen et faire entendre notre voix en politique ainsi que dans le monde des affaires et le secteur financier, comme nous le faisons dans les milieux ecclésiaux et à l'intérieur de notre famille (l'Eglise domestique dont parlait *St Jean-Paul II*), nous pourrions donner un nouveau visage à l'Europe. En fait, un visage plus humain. Nous devons remettre la personne humaine au centre de l'économie et des politiques européennes. Les entreprises et la croissance doivent être au service de cette mission. Le but ultime de chaque décision doit être de servir individuellement et collectivement les citoyens.

Père Patrick H. Daly: Vous avez raison. La pauvreté est effectivement l'une des nombreuses atteintes à la dignité humaine. La vie humaine doit bénéficier d'une protection dès le moment de la conception jusqu'à celui de la mort naturelle. Il ne s'agit pas simplement d'un droit passif, de quelque chose que nous tolérons. Chaque être humain, chaque citoyen européen, chaque migrant doit avoir la possibilité de s'épanouir pleinement. Nous avons le droit de forger notre propre vie ! L'éducation, la santé, le travail – pas simplement l'emploi – et la culture sont des dimensions fondamentales de notre épanouissement personnel et le respect rigoureux du principe de subsidiarité signifie que tous obtiendront le respect qu'ils méritent dans l'Union européenne et dans ses Etats membres.

Jorge Nuño Mayer : Tout à fait ! L'Union européenne doit se concentrer sur la recherche et la défense du bien commun, en laissant les citoyens européens participer autant que possible à l'élaboration de la communauté de valeurs tout à fait unique qu'est l'Union européenne. Le bien commun de ma communauté locale est relié au bien commun plus large de tous les Européens. Si une décision crée davantage de pauvreté ou de souffrance dans quelque partie du monde que ce soit, c'est une mauvaise décision. Montesquieu l'exprime de façon assez heureuse lorsqu'il affirme : *“Si je savais quelque chose d'utile à ma patrie et qui fût préjudiciable à l'Europe et au genre humain, je le regarderais comme un crime.”*

Père Patrick H. Daly: En fait, nous sommes membres de la grande famille humaine, nous sommes tous frères et sœurs. Et nous partageons tous le rôle de gardiens de la création. Le changement climatique est un problème d'une importance cruciale pour nous chrétiens et une politique harmonisée de l'Union européenne, partagée et soutenue par tous, nous permettra d'agir efficacement et d'éviter les catastrophes potentielles. En 2008, la COMECE a publié un rapport sur les changements climatiques et le style de vie chrétien, dont le message était qu'il fallait aspirer à vivre plus simplement.

Jorge Nuño Mayer : Exactement. A long terme, la modération et la vie simple sont les seules façons justes et réalistes de faire avancer les choses. Nous devrions en parler entre nous : dans nos familles, dans nos quartiers, sur notre lieu de travail. Nous devrions veiller à prendre nos décisions économiques et

politiques en fonction de nos principes. Il faut que nos sociétés fassent preuve d'une plus grande compassion. Nous ne pouvons pas simplement fermer les yeux sur les souffrances d'autrui, qu'il s'agisse des pauvres, des chômeurs ou des sans-abri. Nous devrions tendre une main bienveillante aux étrangers qui vivent dans la misère, non seulement aux migrants ou aux réfugiés mais aussi aux voisins installés près de chez nous qui vivent des difficultés en temps de crise. Quelque chose d'aussi simple que d'adresser la parole à quelqu'un peut faire une énorme différence, même si elle ne peut pas transformer une vie.

Père Patrick H. Daly: La recherche d'une identité européenne qui corresponde à nos rêves place la barre très haut pour les chrétiens. Nous avons le devoir de nous ouvrir à l'étranger, à tout ce qui peut nous paraître initialement comme étranger, tout en nous reconnectant continuellement à nos racines chrétiennes. Nous devons rester tout aussi ouverts au dialogue que Jésus l'était sur terre durant son ministère public. Le pape François nous invite à adopter une nouvelle attitude : « *L'autre a toujours quelque chose à me donner, si nous savons nous approcher de lui avec une attitude ouverte et disponible, sans préjugés. Cette attitude ouverte, disponible et sans préjugés, je la définirais comme une "humilité sociale" ; c'est ce qui favorise le dialogue* ».

Jorge Nuño Mayer : Voilà précisément l'esprit qui était à l'origine du projet européen et du mouvement d'intégration lancé en 1950. Cet esprit nous permettra de nous libérer de nos modes de vie individualistes, trop souvent axés sur la consommation, et de nous ouvrir à l'étranger. Je suis le gardien de mon frère. Je dois activement promouvoir le bien-être de mon prochain. La notion de prochain doit d'ailleurs être comprise différemment dans une société pluraliste et multiculturelle. Comme saint Jean-Paul II nous l'a rappelé dans *Ecclesia in Europa* : « *Dire "Europe" doit vouloir dire "ouverture"* ».

Père Patrick H. Daly & Jorge Nuño Mayer : Nous appelons tous les chrétiens qui ont des responsabilités politiques, sociales ou économiques à faire revivre le rêve européen. Si les chrétiens adhèrent aux valeurs qui se trouvent au cœur du projet européen et de la doctrine sociale de l'Eglise, ils contribueront à faire advenir un monde meilleur. Il y a un rêve européen qui perdure : c'est à nous de le réaliser !